

Les relations diplomatiques entre les sultans mamlouks circassiens et les autres pouvoirs du Dār al-islām

L'apport du ms. ar. 4440 (BNF, Paris)

كتاب الملك لسانه ورسوله ترجمانه.¹

L'ÉTUDE des relations diplomatiques entre pouvoirs musulmans à l'époque classique, et plus spécifiquement des conventions qui régissaient les échanges entre ces pouvoirs, presuppose d'accepter un état de fait : l'historien doit constater la pénurie des documents qui attestent l'existence de ces relations et qui constituent la base de toute analyse des règles qui prévalaient en diplomatie au sein du Dār al-islām. En revanche, les échanges entre ce Dār al-islām et le Dār al-ḥarb sont mieux documentés et ont déjà donné lieu à plusieurs contributions d'importance². L'élément déterminant qui permet d'expliquer cette différence de traitement tient justement à l'existence de matériaux qui peuvent être exploités. Si on ne peut pas dire que les archives européennes regorgent de documents de nature diplomatique émanant des cours musulmanes, il n'en reste pas moins qu'elles en conservent en quantité suffisante pour jeter une lumière plus que pâlotte sur la nature de ces échanges et les conventions respectées en l'espèce. L'existence même de ces dépôts d'archive pose la question de leur pendant en Islam. Force est de constater que si dépôts il y eut, leur pérennité n'a pas été assurée. Pour la période qui nous concerne plus spécifiquement, nous connaissons le sort qui fut réservé aux archives de la première partie du sultanat mamlouk, archives qui contenaient peut-être encore des témoignages de l'activité de la chancellerie sous les précédents pouvoirs ayyoubides et fatimides. Les documents, qui étaient conservés à la citadelle du Caire, dans une pièce réservée à

Frédéric Bauden, université de Liège.

1. « La lettre du souverain est sa langue et son émissaire est son interprète ». Voir al-‘Abbāsī, *Āṭār al-uwal*, p. 93.

2. Voir la bibliographie dans Bauden, « Mamluk Era Documentary Studies ».

cet effet³, furent victime de la période de troubles qui prévalurent dans la capitale au cours du règne du sultan Barqūq (791-792/1389-1390) : selon le témoignage d'al-Maqrizī (m. en 845/1442), l'ensemble des archives furent saisies et vendues au poids⁴. On aurait pu difficilement imaginer quel intérêt des documents conservés au *dīwān al-inšā'* pouvaient bien présenter à d'éventuels acquéreurs à cette époque si une preuve de l'utilisation qui était faite de tels documents, désormais considérés comme obsolètes, n'avait été sauvegardée : la forme des documents (celle du *rotulus*) garantissait en effet un réemploi comme papier de brouillon à une époque où cette denrée n'était pas rare, mais bien coûteuse⁵. Cet usage confirme le peu de valeur que l'on attachait, en Islam, aux archives en général et permet d'expliquer, quoique partiellement, ce qui a pu leur advenir.

Fort heureusement, l'historien dispose d'autres sources qui lui permettent d'étudier la nature des relations diplomatiques entre États musulmans. Le fonctionnement de la chancellerie était assuré grâce au travail fourni par de nombreux secrétaires aux tâches variées, mais toujours bien définies. Plusieurs de ceux qui occupèrent une telle fonction devaient passer à la postérité pour les œuvres, littéraires ou savantes, qu'ils laissèrent, confirmant que la chancellerie joua le rôle d'antichambre pour de nombreux savants avant qu'ils n'atteignissent la notoriété et pussent se consacrer exclusivement à leur propre production. Parmi ceux-ci, il en est qui dédièrent une partie de leur temps à la rédaction de manuels destinés aux fonctionnaires de la chancellerie⁶. Ces manuels, conçus dans un but pratique, n'avaient d'autre rôle que d'aider des secrétaires en herbe à faire leurs armes en prenant connaissance des règles en usage en matière de rédaction de documents de toutes sortes. La fonction de vade-mecum impliquait la présence d'un certain nombre d'exemples sélectionnés soit dans les manuels rédigés par leurs prédécesseurs, soit parmi leur propre production en tant que secrétaire, soit encore parmi les documents originaux conservés et qui leur étaient accessibles aux archives. Ces documents font office de modèles et, par conséquent, sont dépourvus de certaines parties, considérées comme allant de soi pour un secrétaire, ou certaines indications précises sont parfois oblitérées ou remplacées par des indications plus générales. Il n'en reste pas moins que ces manuels représentent une aubaine pour l'historien en manque de documents originaux et nombreux sont ceux conservés par les manuels de chancellerie qui ont fait l'objet d'études fouillées : Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m. 750/1349), *al-Ta'rīf bi-l-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*⁷; Ibn Nāṣir al-Ǧayš (m. 786/1384),

3. Pour les *mukātabāt*, les missives reçues au Caire, al-Qalqašandī, *Şubḥ al-a'sā'*, vol. VI, p. 363, précise qu'elles étaient toutes emballées ensemble pour un même mois au moyen d'une feuille de papier, nommée *iḍbāra*, qui était ensuite collée. On y écrivait ensuite le mois concerné, ce qui permettait de retrouver rapidement un document si nécessaire.

4. Al-Maqrizī, *Al-Mawā'iz wa al-i'tibār*, vol. 2, p. 225-226. Nous ne faisons pas référence à la nouvelle édition d'A.F. Sayyid (5 vols, Londres,

1422-1425/2002-2005), mais on pourra s'y reporter grâce à la pagination de l'édition Boulaq indiquée en marge dans cette édition.

5. Voir Bauden, « The Recovery ».

6. Voir, plus généralement, Veselý, « Die *inšā'*-Literatur ».

7. Éd. al-Durūbī. On y ajoutera désormais deux opuscules du même, dont le 'Urf al-ta'rīf. Voir l'édition donnée par Veselý, « Zwei Opera Cancellaria Minora ».

*Tatqīf al-ta‘rīf bi-l-muṣṭalah al-ṣarīf*⁸; al-Qalqašandī (m. 821/1418), *Ṣubḥ al-a‘ṣā fi ḥinā‘at al-inṣā*⁹, les trois pris ensemble présentant l'avantage d'offrir un florilège qui s'étend sur un peu moins d'un siècle.

Associés aux manuels, étant donné qu'ils partagent avec ces derniers une même finalité, les recueils de documents constituent une autre source non négligeable d'informations. Généralement désignés par le terme de *munṣā‘at* (recueils d'*inṣā‘*, de rédaction), ceux-ci nous conservent à leur tour toute une série de documents, en grande partie authentiques, que des secrétaires ont eux-mêmes rédigés ou qu'ils ont sélectionnés dans les archives afin de les faire servir de modèles. Donnés dans leur totalité ou seulement en partie, les documents ne semblent pas être classés selon un ordre logique, que ce soit chronologique, par nature ou destinataire. Pour la période mamouke, on citera plus particulièrement le *Qahwat al-inṣā‘*, recueil compilé par Ibn Ḥiġġa (m. en 837/1434)¹⁰ à partir de sa propre production, essentiellement pendant son activité à la chancellerie sous le règne d'al-Mu‘ayyad Ṣayḥ (815/1412-824/1421)¹¹. Cet ouvrage, qui regroupe 119 pièces de sa prose, dont les 4/5 représentent des documents officiels, compte une quarantaine de lettres échangées entre le pouvoir cairote et les autres pouvoirs musulmans¹². Fort opportunément, cette source vient donc permettre de poursuivre l'étude des relations diplomatiques entre États musulmans pour lesquelles, jusqu'à présent, le *Ṣubḥ al-a‘ṣā* constituait, chronologiquement, le point extrême.

Récemment, R. Veselý est venu compléter cette collection grâce à l'identification d'un recueil de documents conservé à Leiden (ms. or. 1052)¹³. Intitulé *Zumrat al-nāzirīn wa-nuzhat al-nādirīn*, l'ouvrage contient, entre autres, 31 lettres échangées entre les princes Qaramanides de Konya et les Mamlouks au XIV^e s. Après un examen minutieux de l'ensemble des pièces, il est apparu à R. Veselý que le manuscrit conservait une partie des archives de Konya et qu'il devait être le résultat du travail d'un secrétaire de la chancellerie qaramanide. Même si l'intégrité des lettres n'a pas été assurée – la date est rarement donnée, ce qui complique la reconstruction chronologique des documents, qui ne peut se faire que grâce aux références internes ; l'*invocatio* et l'*intitulatio* n'y figurent à aucun moment –, elles présentent une réelle opportunité de reconstruire la nature des relations entre les deux pouvoirs, l'un ayant été dans une position de vassalité par rapport à l'autre, à l'époque considérée.

8. Éd. Veselý.

9. Al-Qāhira, 1913-1920 ; al-Baqlī, *Fahāris Kitāb Ṣubḥ al-a‘ṣā* ; Björkman, *Beiträge zur Geschichte* ; Veselý, « Zu den Quellen ».

10. Sur lui, on verra Brockelmann, « Ibn Ḥidjja » ; Van Gelder, « Ibn Ḥijjah al-Ḥamawī ».

11. Pour une étude des manuscrits et du texte, voir Veselý, « Eine Stilkunstschrift », à compléter par *id.*, « Eine neue Quelle », pour un panorama des documents à caractère diplomatique qui y sont conservés, et par *id.*, « Ein Kapitel », pour une étude des documents échangés avec le pouvoir ottoman.

Dans le premier article, l'auteur défend l'idée que l'ouvrage d'Ibn Ḥiġġa n'est pas conçu comme un recueil de documents, mais plutôt comme un modèle de style. Une édition critique du texte vient de paraître : Ibn Ḥiġġa al-Ḥamawī, *Kitāb Qahwat al-inṣā‘*, éd. Veselý.

12. En 1991, Rudolf Veselý énumérait 37 lettres diplomatiques (« Eine neue Quelle », p. 140), tandis qu'en 1993 (« Eine Stilkunstschrift », p. 244), il parle de 41 pièces de ce genre.

13. Veselý, « Ein Briefwechsel ».

À toutes ces sources, il conviendrait encore d'ajouter un ouvrage plus tardif, puisqu'il traite de l'époque des derniers sultans mamlouks, *al-Maqṣid al-rafī'* de Muḥammad ibn Luṭf Allāh al-Ḥalidī, conservé dans un *unicum* (Paris, BNF, ms. ar. 4439), et dont l'étude, bien qu'ayant débuté il y a plus d'un siècle¹⁴, n'a pas encore révélé toute son importance pour le sujet qui nous occupe¹⁵.

L'œuvre de plusieurs historiens mamlouks a également préservé d'une perte irrémédiable toute une quantité de documents que ces auteurs citent, la plupart du temps, sans prendre garde aux détails techniques qui auraient attiré l'attention d'un secrétaire de chancellerie (format, présence de sceau, couleur de l'encre, etc), soulevant, aux yeux de l'historien, le problème de leur authenticité¹⁶. Ce genre de source a très tôt attiré l'attention et nombreux sont les documents diplomatiques qui ont été édités, traduits et analysés¹⁷.

Ce bref passage en revue des multiples sources d'époque mamlouke qui viennent combler les lacunes que les historiens déplorent s'agissant des documents originaux conduit à une inévitable constatation : malgré leur relative richesse, elles n'ont à ce jour pas suffisamment été exploitées. En conséquence, on ne s'étonnera pas de l'absence d'une étude d'ensemble des relations diplomatiques nouées par le pouvoir mamlouk avec les autres souverains du Dār al-islām. Notre contribution vise à favoriser une telle étude en démontrant qu'une autre source, qui a été plutôt négligée jusqu'ici, apportera son lot d'informations inédites.

Le ms. ar. 4440 (BNF, Paris)

Le manuscrit arabe 4440, conservé à la Bibliothèque nationale de France à Paris, est connu des spécialistes depuis la parution d'une notice descriptive dans le catalogue des manuscrits arabes publiés par de Slane¹⁸. À partir de ce moment, il a attiré l'attention de trois chercheurs qui lui ont consacré, chacun à leur tour, un article portant sur l'un ou l'autre document qui y est conservé¹⁹. Depuis lors, aucune étude d'ensemble du manuscrit n'est parue²⁰.

Le manuscrit se compose de 210 feuillets plus trois en tête et un en queue. Il ne porte ni nom d'auteur²¹ ni colophon. Aucune identification n'a pu être proposée sur la base du contenu, mais

14. Van Berchem, *Matériaux*, p. 441-453.

15. Voir Veselý, « Die *inšā'*-Literatur », p. 201-202.

16. Sur ce problème, voir Bauden, « Mamluk Era Documentary Studies », p. 19.

17. Seules les études concernant les échanges diplomatiques entre les Mamlouks et d'autres pouvoirs musulmans sont ici prises en compte. Elles sont basées sur l'analyse de documents conservés essentiellement dans des chroniques. Quelques-unes considèrent également le *Şubḥ al-a'sā' d'al-Qalqašandī*: Silvestre de Sacy, « Lettre »; Canard, « Les Relations »; Horst, « Eine Gesandtschaft »; Brinner, « Some Ayyūbid »; Daoulatli, « Les Relations »; Holt, « The Īlkhān Ahmad's Embassies »; Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters »; Vermeulen, « Timur Lang en Syrie »;

Hein, « Hülägüs Unterwerfungsbriefe ».

18. MacGuckin Baron de Slane, *Catalogue*, p. 708.

19. Colin, « Contribution »; Zayyāt, « Aṭar unuf »; Darrāğ, « Risālatān ».

20. Darrāğ, « Risālatān », p. 98 (note 2) annonçait l'édition du manuscrit. Il semble que cela soit resté un vœu. Mlle Malika Dekkiche vient de commencer, sous ma direction, une thèse de doctorat qui portera, entre autres, sur l'édition de certaines lettres conservées dans ce manuscrit.

21. L'attribution, fautive, à un certain « Chahabedin aby eltana Mahmoud », que l'on peut lire sur le troisième feuillet en tête, est fondée sur le nom du secrétaire qui a rédigé le premier document qui apparaît dans le manuscrit.

il apparaît, sur base des documents les plus récents qui y sont cités (873/1468), que le manuscrit est probablement l'œuvre d'un secrétaire de la chancellerie mamlouke qui a dû être en activité jusqu'au début du règne du sultan Qāytbāy (872/1468-901/1496), et qu'il correspond sans doute à l'autographe de ce secrétaire au vu des éléments matériels qui confirment que le manuscrit doit être du xv^e siècle²². En effet, du début à la fin, il a été copié par une même main qui a mis en œuvre une écriture calligraphiée semblable à celle que l'on attribue aux copistes qui ont travaillé pour la chancellerie. Quoi qu'il en soit, le compilateur, puisqu'il faut bien l'appeler ainsi étant donné la nature du texte, avait conscience de ne pas faire œuvre personnelle puisqu'on n'y trouve même pas d'introduction circonstanciée : le texte débute, après la *basmala* de rigueur, par une brève formule laudative²³ qui est immédiatement suivie par le premier document.

Quant au contenu, il est relativement disparate et peut être décrit de la manière suivante. La première partie (ff. 1b-39a) correspond à un florilège de formules choisies dans des lettres rédigées par quelques-uns des plus grands représentants de l'art épistolaire en activité à la chancellerie mamlouke au xiv^e s. et au début du xv^e s., certains d'entre eux en étant parfois les destinataires²⁴. Il s'agit, la plupart du temps, de mettre en évidence la richesse des métaphores employées pour définir l'écrit sous toutes ses formes. En outre, à partir du folio 13b, ce sont des louanges d'une autre forme d'écrit, des dithyrambes (*taqrīz*), composés à l'occasion de la publication d'un ouvrage par un collègue, qui occupent l'esprit du compilateur²⁵.

La seconde partie (ff. 39a-86b) est plus homogène puisqu'elle ne contient que des copies, partielles ou complètes, de documents assez variés, mais qui en majorité peuvent être classés dans la catégorie des lettres (*mukātabāt*).

La troisième partie (ff. 86b-156b) se distingue nettement de la précédente en raison de sa structure et de son contenu. Le compilateur montre indubitablement son souci de marquer ici une séparation puisqu'il introduit cette section par une nouvelle *basmala* suivie de la *hamdala* et, fait plus important à nos yeux, par une brève introduction, où il s'exprime à la première personne, ce qui prouve que l'ensemble du manuscrit est bien le résultat de l'activité d'un seul auteur :

أَمَّا بَعْدُ، فَهَذَا مَا عَلِقْتُهُ مِنْ قَهْوَةِ الْإِنْشَاءِ فِي صَنَاعَةِ الْإِنْشَاءِ لِلشِّيخِ الْإِمامِ الْعَالَمِ تَقِيِّ الدِّينِ بْنِ حَجَّةِ مَنشِئِ دِيْوَانِ الْإِنْشَاءِ
الشَّرِيفِ [...]. فَمِنْ ذَلِكَ [...].

^{22.} Du Caire, le manuscrit a ensuite dû passer à Istanbul où il est entré dans la bibliothèque d'un collectionneur avisé, Abū Bakr ibn Rustam ibn Ahmad ibn Maḥmūd al-Širwānī (m. en 1135/1722-23), comme l'atteste sa marque de possession ajoutée sur le f° 1a : حَسَبِيَ اللَّهُ مِنْ كُتُبِ أَبِي بَكْرٍ بْنِ رَسْتَمٍ بْنِ أَحْمَدَ الشَّرْوَانِيِّ. Voir aussi Richard, « Lecteurs ottomans », p. 81; Fu'ād Sayyid, « Les marques de possession », p. 19 et 22.

^{23.} f° 1b : الحَمْدُ لِلَّهِ مِنْزُلُ الْلُّغَاتِ وَالْكِتَابِ وَالصَّلَاةِ وَالسَّلَامِ عَلَى : سَيِّدِنَا مُحَمَّدٌ أَفْضَلُ مَنْ أُوْتِيَ الْحِكْمَةُ وَفَصِيلُ الْخَطَابِ وَالرَّضْيُ عَنْ أَصْحَابِهِ وَأَهْلِ بَيْتِ النَّبِيِّ الْأَسِيَادِ الْأَجَابِ.

^{24.} On relève les noms suivants : Šihāb al-dīn Abū al-Tanā' Maḥmūd, al-Šafadī, Ibn 'Abd al-Zāhir, Ibn

Sayyid al-Nās, Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, Ibn Nubāṭa, 'Abd Allāh ibn Ḥānim, Tāḡ al-dīn Ibn al-Atīr, Kamāl al-dīn Ibn al-Atīr, Muhyī al-dīn Ibn Qirnās, Abū al-Walid Ibn Zaydūn (seul exemple étranger à l'Égypte), Ibn Ḥiġġa, Badr al-dīn al-Damāmīnī, Mağd al-dīn Faḍl Allāh ibn Faḍr al-dīn Ibn Makānis, al-Qādī al-Fāḍil, Badr al-dīn al-'Aynī.

^{25.} La majorité de ces dithyrambes sont de la main d'Ibn Ḥiġġa. Voir à ce sujet : Rosenthal, « "Blurbs" »; Veselý, « Eine verkannte Sultanbiographie »; id., « Ibn Nāhiḍ's As-Sīra aš-Šaykhīya »; id., « Das *Taqrīz* »; Levanoni, « Sirat al-Mu'ayyad ».

Les 70 feuillets qui sont à venir sont donc le résultat d'une sélection opérée par le compilateur dans le *Qahwat al-insā'* d'Ibn Ḥiġġa, dont nous avons déjà souligné tout l'intérêt pour l'étude des relations diplomatiques au début du xv^e s. Cette sélection, qui ne concerne que les courriers diplomatiques, démontre que le but poursuivi par l'auteur de la compilation est de fournir un recueil de documents de même nature, la première partie, tout entière dédiée à l'éloge de l'écrit, devant jouer le rôle d'introduction²⁶.

Le passage à la quatrième et dernière partie n'est signalée que discrètement au moyen d'un ﷺ، placé en tête du premier document apparaissant au feuillet 157a, dont la date (réponse à l'annonce faite par le sultan ottoman de la prise de Constantinople) indique clairement que nous ne sommes plus à l'époque d'Ibn Ḥiġġa (m. en 837/1434, mais dont l'activité comme secrétaire de chancellerie s'est arrêtée plutôt, avant 830/1427, date de son retour à Ḥamā²⁷). Par ailleurs, tous les documents qui suivent sont postérieurs à sa date de décès, ce qui confirme que toute cette partie doit être traitée à part de la précédente. On cherchera vainement une quelconque logique permettant d'expliquer l'agencement des divers documents de la deuxième et de la quatrième parties : ni la chronologie, ni le classement selon les destinataires ou les expéditeurs n'ont été respectés. Il semble bien que le compilateur a progressivement complété son travail au gré des découvertes, ajoutant la troisième section pour étoffer un tant soit peu son texte, avant de mettre la main sur d'autres documents postérieurs aux années 843/1440.

Si l'on fait abstraction de la troisième section, le texte dont elle est tirée étant désormais disponible dans une édition critique, et si on laisse de côté les documents qui n'ont aucun rapport avec les relations diplomatiques entre le sultanat mamlouk et les autres pouvoirs du Dār al-islām, on en arrive à un total de 62 lettres soit reçues, soit émises par la chancellerie mamlouke, dont la majorité s'inscrivent dans un intervalle allant de 837/1433 à 873/1468²⁸. Leur authenticité n'est pas à mettre en doute : dans de nombreux cas, le compilateur a pris la peine de donner des détails matériels qu'il a pu observer sur les documents originaux : format du papier²⁹, présence de sceaux³⁰, couleur de l'encre³¹, présence de la devise du souverain (*'alāma*)³². Cet ensemble très disparate permettra de compléter les sources qui ont été énumérées dans l'introduction et de jeter une lumière nouvelle sur les relations entre États musulmans pendant la période considérée et, particulièrement, sur la nature de ces échanges.

^{26.} Veselý ne semblait pas être au fait que des copies de lettres du *Qahwat al-insā'* figurent dans le ms. ar. 4440. Ce manuscrit ne figure pas dans la liste des copies sur lesquelles il a basé son édition critique (Ibn Ḥiġġa, *Qahwat al-insā'*, p. 36-40 de l'introduction en allemand).

^{27.} Voir Veselý, « Eine neue Quelle », p. 138.

^{28.} On trouvera en annexe une liste de ces documents donnant le numéro que nous lui avons attribué (en chiffres romains), le numéro du feuillet où débute le document, l'intitulé tel qu'il figure au début du document, la date de rédaction, d'arrivée ou d'envoi,

le nom des souverains (expéditeur/destinataire).

^{29.} XXIV (*qaṭ' al-niṣf*), XLIV (*al-tūlṭ*), XLV (*qaṭ' al-tūlṭ*).

^{30.} XLI (*ṭamḡāḥ* à l'encre noire), XLVII (*ṭamḡāḥ*), XLVIII (*ṭamḡāḥ* en chrysographie).

^{31.} XXXV (*'alāma* en chrysographie), XXXVI (*basmala* en chrysographie), XLI (*basmala* en chrysographie), XLVII (*'alāma* en chrysographie).

^{32.} VII, VIII, XI, XVI, XXIV, XXVIII, XXIX, XXXV, XXXVI, XXXVIII, XLIII, XLIV, XLV, XLVII, XLVIII, LIV.

Panorama des relations diplomatiques au regard du manuscrit

L'étude des lettres conservées dans le *Qahwat al-inšā'* d'Ibn Ḥiġġa mettait en évidence la place qu'occupait le sultanat mamlouk et le rôle qu'il jouait dans l'espace méditerranéen et asiatique. Les documents font état de l'existence de relations qui s'inscrivaient dans une logique d'infériorité, de supériorité ou d'égalité. Celles-ci étaient établies avec les Ayyūbides de Ḥiṣn Kayfā (13 lettres), les Qārā Qoyunlu (8 lettres), les Ottomans (3 lettres), les Qaramānidès de Konya (4 lettres), les Ḥafṣides de Tunis (1 lettre), les Rasūlidès du Yémen (5 lettres), les Tīmūridès (1 lettre), les Khans de la Horde d'Or (2 lettres), et enfin les Muẓaffar-Šāhidès du Gujerat en Inde (1 lettre)³³.

Sur la base des lettres qu'il contient, le recueil de Paris permet de démontrer que ces relations étaient toujours aussi vives dans les décennies qui ont suivi, particulièrement sous les règnes de Ġaqmaq (842/1438-857/1453), Īnāl (857/1453-865/1461) et Ḥušqadam (865/1461-872/1467). Même si l'échantillon qui nous est fourni par le manuscrit ne peut être considéré comme assez fiable pour mesurer la fréquence des échanges diplomatiques, donnée qui aurait besoin d'être corroborée par l'étude des chroniques, il nous donne cependant une vision assez claire de l'importance de certains pouvoirs par rapport à d'autres. Ainsi n'est-on pas étonné de constater que les Ottomans se taillent la part du lion³⁴. Les relations établies avec ces derniers sont attestées par pas moins de 13 lettres (dont 4 reçues et 9 expédiées³⁵), confirmant ainsi les tensions qui ne devaient qu'aller croissant, même si la plupart des lettres de cette époque font état de relations amicales³⁶. Parmi celles-ci, on notera particulièrement la réponse apportée à la lettre qui annonçait la prise de Constantinople (XXXIV³⁷). Outre les Ottomans, l'autre pouvoir qui occupe l'essentiel des préoccupations des Mamlouks est celui des Tīmūridès : 10 lettres (dont 4 reçues et 6 expédiées) confirment l'existence de liens réguliers entre les deux pouvoirs³⁸. Outre les souhaits du maintien de relations d'amitié, certaines lettres soulignent l'intérêt de Šāh Ruh pour l'envoi de la *kiswa*, le voile destiné à couvrir la *ka'ba* à La Mecque : cet intérêt, qui n'était pas pour plaisir au sultan Ġaqmaq³⁹, a donné lieu à un échange de courriers entre les deux souverains (XLII),

³³. Selon le décompte donné par Veselý, « Eine neue Quelle », p. 140-41. Ce décompte est légèrement différent dans *id.*, « Eine Stilkunstschrift », p. 237-247.

³⁴. Pour les relations diplomatiques entre les deux pouvoirs au XIV^e s., voir Björkman, « Die frühesten türkische-ägyptischen Beziehungen ». Pour le XV^e s., voir Har-El, *Struggle*, p. 60-79.

³⁵. VI, XI, XVI, XXVIII, XXIX, XXX, XXXIII, XXXIV, XXXV, LII, LIII, LV, LIX.

³⁶. Voir particulièrement Hattox, « Mehmed the Conqueror », p. 105-106. La situation se dégrada notamment dans les années soixante du XV^e s. Ainsi, une ambassade ottomane arriva au Caire en 1464 : elle portait une lettre teintée d'une grande impudence

qui mit le sultan Ḥušqadam dans un accès de colère qui l'aurait poussé à supprimer l'ambassadeur si ses émirs n'étaient parvenus à l'en dissuader *in extremis* (*ibid.*, p. 106).

³⁷. On trouvera également une copie de la lettre de Muḥammad II et la réponse, conservée ici, ainsi que beaucoup d'autres échangées avec les Mamlouks dans la seconde moitié du XV^e s., dans un recueil de documents d'époque ottomane : Ahmad Ferīdūn Beg (m. en 991/1583), *Münṣe'at-i selāṭīn*, vol. 1, p. 235-239.

³⁸. V, XXIV, XXXIX, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLVII, XLVIII, LXII.

³⁹. Voir sur ce point Darrag, *L'Égypte*, p. 381-385.

mais aussi avec l'un des fils de Šāh Ruh, Muḥammad Ğūkī (XXIV, LXII), destinataire de deux lettres⁴⁰, et un de ses petits-fils, 'Alā' al-Dawla ibn Bāysunğur (XLIV). Cinq lettres (deux reçues, trois expédiées⁴¹) soulignent les rapports entretenus avec la principauté des Qarā Qoyunlu. L'essentiel de la correspondance reçue au Caire est destinée à informer des conquêtes faites au Khorassan et au Séistan. Suivent, toujours par ordre décroissant, les 5 lettres (deux reçues, trois expédiées⁴²) échangées avec les concurrents au califat, les Ḥafṣides de Tunis : les relations sont purement formelles et concernent essentiellement les recommandations faites pour la protection de la caravane de pèlerins qui sont appelés à passer par l'Égypte. Les échanges avec les Qaramānidès de Konya sont attestées par quatre lettres toutes envoyées du Caire⁴³. Avec l'émirat ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā, vassal du sultanat mamlouk, la correspondance ne contient que trois lettres (deux reçues, une expédiée⁴⁴). L'Espagne musulmane, désormais limitée au royaume naṣride, a envoyé deux lettres poignantes lançant un appel à l'aide qui ne viendra pas. Une seule lettre, trop tronquée pour permettre une quelconque interprétation, est citée comme ayant été envoyée du Caire⁴⁵. Le sultanat rasūlide du Yémen entretenait des rapports soutenus pour des raisons politiques, mais surtout commerciales. À trois reprises⁴⁶, ce sultan apparaît comme le destinataire des lettres, dont une (XXIII), la plus ancienne du corpus, date du règne du sultan Qalāwūn (678/1280-689/1290). Pour les liens tissés avec le Khan de la Horde d'Or⁴⁷, deux lettres, adressées au même destinataire (Pūlād Hān), ne permettent pas d'apporter des détails essentiels puisqu'il s'agit en fait d'un doublon et que seule la partie laudative y est mentionnée. Il apparaît également qu'elle ne fut finalement pas expédiée. Les divers sultanats de la lointaine Inde entretenaient également des relations diplomatiques avec Le Caire, essentiellement pour des raisons politiques, ces derniers souhaitant bénéficier de la reconnaissance califale⁴⁸. Ce n'est pourtant pas ce point qui fait l'objet de la lettre qui fut envoyée par le sultan de Malwa⁴⁹ et à laquelle le sultan Qāytbāy adressa une réponse⁵⁰ : Maḥmūd Šāh se plaignait d'exactions perpétrées à La Mecque sur des biens acquis en son nom pour le bénéfice des pauvres et pour lesquelles il réclamait réparation. Les derniers pouvoirs concernés par une seule lettre sont les Āq Qoyunlu (LVII) et le sultan du Takrūr⁵¹ (LVIII). On citera encore cette pétition (XIX), envoyée de Lisbonne, donc le Dār al-ḥarb, par les musulmans, mudéjares du Portugal, qui y subissaient de mauvais traitements. Enfin, la lettre LIV est adressée au souverain d'une île qui n'est pas nommée : les détails qu'elle contient n'autorisent pas une identification certaine, mais

40. La première est adressée à un certain Ğūkī qui doit sans doute être identifié avec ce Ḥiyāt al-dīn Muḥammad Ğūkī (804/1402-848/1444), fils de Šāhrūh et frère de Uluğ Beg et Bāysunğur. Cette attribution est corroborée par le sujet de la lettre qui traite des Āq Qoyunlu et fait plus particulièrement état de problèmes posés par Ḥamza ibn Qarā Yūlūk dans la ville d'Āmid.

41. XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XL, LXI.

42. VII, IX, XVII, XXI, XXVI.

43. XV, XLV, L, LI.

44. XIV, LVI, LX.

45. XVIII, XX, XXII.

46. X, XXIII, XXXI.

47. Pour les deux siècles précédents, voir Zakirov, *Diplomaticheskiye otnosheniya*.

48. Voir Quatremère, « Mémoire ».

49. Sur Maḥmūd Šāh I Ḥalḡī de Malwa, voir *The History and Culture of the Indian People*, vol. VI: *The Delhi Sultanate*, p. 176-181.

50. XLVI, XLIX.

51. Voir Levzion, « Mamluk Egypt ».

il semble bien que ce soit le roi de l'île de Chypre, Jean II, qui soit le destinataire. La date du document (846/1442) correspond à la période où cette île payait tribut au sultanat mamlouk qui, en retour, la considérait comme un état vassal.

L'apport du manuscrit pour une meilleure compréhension des relations diplomatiques entre États du Dār al-islām

Un certain nombre de documents conservés dans le manuscrit en question permettent d'aborder plusieurs problématiques liées aux échanges diplomatiques entre États musulmans et aux conventions qui les régissaient, thèmes peu étudiés jusqu'à présent. Comment les documents pouvaient-ils être authentifiés ? Dans quelle langue étaient-ils rédigés ? Selon quel protocole les ambassadeurs étaient-ils reçus ? Les cadeaux faisaient-ils l'objet d'une description et avaient-ils une signification particulière ?

La question de l'authenticité du document était essentielle pour garantir les relations diplomatiques entre États et les moyens employés pour ce faire pouvaient varier d'une région à l'autre au sein du Dār al-islām. Pour l'époque mamlouke, les documents émis par la chancellerie se voyaient authentifiés au moyen du nom du sultan, de sa *tuğrā* ou de sa devise⁵². On sait que pour les Mongols, c'est l'empreinte d'un sceau qui était appelé à jouer le même rôle, sous l'influence de la pratique chinoise⁵³. Ce sceau, et par métonymie l'empreinte qu'il produisait, était désigné sous le nom de *tamḡā* : il correspondait au sceau d'État le plus élevé chez les Mongols. Dans une lettre adressée au sultan Bāybars par l'Ilhānide Abaqā (667/1268), quatre empreintes de ce genre, à l'encre rouge, figuraient sur les *kollēseis* (points de jonction entre les feuilles)⁵⁴, les solidarisant ainsi de manière indiscutable et permettant d'éviter toute falsification ultérieure. Bāybars fit usage du même système puisque sa réponse portait la marque de son sceau qui contenait son symbole (*rank*) : en l'occurrence, une panthère⁵⁵. Il semble pourtant que cet usage chez les Mamlouks ne se répandit pas systématiquement avant la fin de la dynastie⁵⁶. Quoi qu'il en soit, dans le ms. ar. 4440, le compilateur ne signale la présence de ces empreintes de sceau

^{52.} Voir Stern, *Fāṭimid Decrees*, p. 123-165, pour la signature comme moyen d'authentification pour les différentes dynasties, et plus particulièrement p. 157-159, pour la période mamlouke.

^{53.} *Ibid.*, p. 160.

^{54.} Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters », p. 15 et 21 (note 53).

^{55.} *Ibid.*, p. 30.

^{56.} On trouve des empreintes de sceau sur les *kollēseis* des documents rédigés uniquement sous le règne de l'avant-dernier sultan Qānsūh al-Ğawrī (906/1501-922/1516) et de son successeur Ṭūmān Bāy (922/1516-923/1517). Voir Wansbrough, « The Safe-Conduct », p. 21 (avec les références à d'autres documents) ; Korkut, *Arapski dokumenti*,

documents II et III ; Richards, « A Late Mamluk Document », p. 21. Ces empreintes donnent un texte inscrit en cercle (السلطان الملك الأشرف قانصوه الغوري) autour du texte suivant : عز نصره. Toutefois, il est utile de préciser que l'usage du sceau à l'époque mamlouke est déjà attesté au cours du règne d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ (1412-1421), comme l'atteste Ibn Ḥiġga dans son *Qa-hwat al-inšā*, p. 119 : à propos d'une lettre qu'il rédigea à l'intention du Khan de la Horde d'Or Čegre Hān, il précise que le document portait une empreinte de sceau (*tamḡrāt*), lequel était rond, en bois et portait une inscription circulaire gravée. On pouvait y lire, à l'exergue : السلطان الأعظم الملك المؤيد أبو النصر شيخ عز نصره.

que dans trois cas qui concernent tous les Tīmūrides : une lettre de Šāh Ruh datée de 846/1442 (XLI), où apparaissait une empreinte de sceau au milieu du document, à l'encre noire⁵⁷ ; une lettre d'Abū Sa'id (XLVII) pour laquelle aucune date n'est donnée, mais qui était destinée au sultan Hušqadam (865/1461-872/1467), où l'empreinte figurait à la fin de la lettre⁵⁸ ; enfin, une seconde lettre du même, datée de 868/1464 (XLVIII), avec une même disposition, donc après la date et la formule finale, mais en chrysographie⁵⁹. Fait étrange, le recueil contient deux lettres envoyées par le Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq, respectivement datées de 859/1455 et de 861/1457 (XXXVI, XXXVIII). Or, on sait que la chancellerie de cette dynastie utilisait, elle aussi, le sceau comme moyen d'authentification, mais elle le plaçait généralement en bas du document, à gauche de la dernière ou de l'avant-dernière ligne⁶⁰. Dans le recueil, et pour les deux documents en question, le compilateur ne signale pas la présence à cet endroit d'une empreinte de sceau, mais bien de la 'alāma, normalement la devise du souverain apposée de sa propre main : dans le premier cas, le compilateur ajoute qu'elle se trouve dans la marge, qui ne peut être qu'à droite, en face de la deuxième ligne à partir de la fin⁶¹ ; dans le deuxième cas, sa description est moins précise, mais il ajoute qu'elle était de la même main que le document, ce qui écarte l'idée que le souverain l'avait apposée lui-même. Enfin, le déplacement de la deuxième partie du nom du souverain pourrait être le reflet de sa disposition⁶². Comme on le constate, ces indications apportent des précisions utiles sur des détails qui ne sont malheureusement pas assez attestés par les rares documents qui ont été conservés pour cette dynastie.

L'étude de l'ensemble des documents soulève également la question de la langue de rédaction. Plusieurs des dynasties mentionnées n'avaient pas systématiquement recours à la langue arabe : le persan, le turc, le mongol figurent parmi les langues qui étaient plus couramment utilisées par les chancelleries de ces États. Cependant, force est de constater qu'à aucun moment le compilateur ne fait état d'une autre langue de rédaction que l'arabe. Il faut, par conséquent, en induire qu'il ne s'agit pas de traductions, mais bien de documents originaux, tels qu'ils ont été reçus par la chancellerie mamrouke. Rien d'étonnant à cela : tous les pouvoirs concernés font partie du Dār al-islām à cette époque. En d'autres termes, les relations s'établissent entre musulmans et la langue arabe était encore considérée comme la langue diplomatique entre

57. F° 172b : وفي الوسط طمعنة بالأسود.

58. F° 187a : والطمعنة في أسفل الكتاب.

59. F° 191a : والطمعنة في هذا المكان بالذهب. Il apparaît également que le document était scellé (*batm*) une fois enroulé : on appliquait alors un produit collant, comme de la résine de cèdre allongée d'eau ou de l'amidon bouilli. À l'époque mamrouke, on ne prenait plus la peine d'y laisser l'empreinte d'un sceau, car on savait si le document avait été ouvert ou pas rien qu'en regardant l'endroit où il avait été encollé. Voir al-Qalqašandī, *Šubḥ al-aṣā*, vol. VI, p. 356-357 (où il décrit deux autres techniques pour fermer le document et le sceller, la première en usage dans la partie occidentale du Dār al-islām et chez les Francs, l'autre

pour les lettres échangées entre amis). La lettre envoyée par Abaqā à Bāybārs n'était pas non plus scellée (*batm*), ce qui semble avoir étonné les chroniqueurs puisqu'ils signalent cette particularité. Voir Reuven Amitai-Preiss, « An Exchange of Letters », p. 15.

60. Roemer, « Le dernier firman », p. 276. Dans le cas des Āq Qoyunlu et des Qarā Qoyunlu, ce sceau n'est pas appelé *tamḡa*, ce dernier figurant également sur les documents, mais à un autre endroit.

61. F° 163a : وعلامة في آخر الكتاب على الحامش مقابل السطر : تجية المشتاق بير بوداق بن جهانشاه.

62. F° 167a : تجية المشتاق بن جهانشاه بير بوداق : هذه صفة علامته : يخط الكاتب في هذا الموضع.

États⁶³. Tout autre fut la situation quand une lettre parvint au Caire en provenance de Ceylan en 682/1283 : l'écriture en était inconnue et on ne trouva personne qui fût à même de la déchiffrer. Ce furent finalement les émissaires qui l'avaient apportée qui durent en expliquer la teneur, mais l'embarras était grand, car leurs propos ne pouvaient être corroborés par le message officiel écrit⁶⁴. Cet exemple montre que l'écrit, même s'il était la plupart du temps complété par un message oral, jouait un rôle important.

S'agissant précisément des porteurs du message, ils sont toujours désignés dans les documents du recueil par les termes de *rasūl* (envoyé) ou de *qāṣid* (émissaire). On ne relève aucune occurrence du terme *safīr* (ambassadeur)⁶⁵. Outre le terme qui désigne leur fonction temporaire, puisqu'il n'est pas question à cette époque de charge instituée d'ambassadeur, on trouve, la plupart du temps, leur nom dans le corps de la lettre⁶⁶ en même temps que les recommandations d'usage pour un traitement digne de leur rang, ce qu'on ne manque pas de préciser dans la réponse. Le protocole lié à la réception des envoyés était en effet très codifié. Une source du début de l'époque mamlouke en rappelle fort opportunément les règles⁶⁷. L'auteur, al-Ḥasan ibn ‘Abd Allāh ibn Muḥammad al-‘Abbāsī, qui commença la rédaction de son ouvrage, qui s'inscrit dans le genre *Fürstenspiegel*, en 708/1308, consacre un chapitre à cette question⁶⁸. Al-‘Abbāsī y précise que certains envoyés doivent recevoir la considération qui sied à leur rang et à celui du souverain qui l'a dépêché. Pour certains, il est préférable de ne pas différer la réception, car le message peut être de grande importance s'il émane de quelqu'un dont le territoire est à la frontière du Dār al-islām ou d'un souverain en guerre. Tout retard, dans ces circonstances, pourrait être préjudiciable. En dehors de ces cas, il est requis de faire conduire l'envoyé à la résidence réservée à cet effet (*Dār al-diyāfa*) où on le fera attendre trois jours avant de le recevoir. Pendant ce laps de temps, on prendra garde à ne le laisser en contact avec qui que ce soit, excepté les personnes attachées à son service. Lorsque le souverain sera prêt à l'accueillir, on l'amènera au siège du gouvernement qui aura été préparé préalablement afin de faire le plus grand effet sur l'envoyé. Ce dernier sera introduit auprès du souverain au moment jugé opportun, entouré des chambellans et des interprètes. L'envoyé transmettra alors les salutations de son souverain, auxquels répondra celui qui le reçoit ; enfin il présentera les lettres au souverain, après les avoir placées devant son visage. S'il souhaite honorer l'expéditeur des lettres, le souverain se lèvera pour les prendre⁶⁹.

63. Sur la question de la traduction au sein de la chancellerie mamlouke, voir al-Durūbī, « Ḥarakat al-tarḡama ». L'auteur y envisage tous les problèmes posés par les différentes langues, y compris celles des États chrétiens.

64. Al-Qalqašandī, *Šubḥ al-aṣā*, vol. VIII, p. 77-78.

65. Les articles suivants dans l'*EI*² ne sont d'aucune utilité pour l'époque mamlouke : « Elči », vol. II, p. 711 ; « Safīr », vol. VIII, p. 840-843.

66. Pour certains documents, le nom a été remplacé par un anonyme *fulān* (I, XI, XIII, XXVI, LX).

67. On citera également un autre ouvrage tout entier consacré à la question des envoyés et à leur mission qui fut composé au début du v^e / xi^e s. : Ibn al-Farrā' (fl. 425/1034), *Kitāb Rusul al-mulūk*.

68. Al-‘Abbāsī, *Āṭār al-uwal*, p. 93-96 : *al-bāb al-sābi' fī dikr rusul al-mulūk wa-ṣifātihā wa-hadāyāhā wa-athāfihā*.

69. C'est le comportement adopté par le sultan de Delhi, Muḥammad ibn Tuğluq (725/1325-752/1351), lorsqu'il reçut l'investiture du calife abbaside du Caire. Il sortit pieds nus par respect pour ce dernier. Voir K.A. Nizami, « Safīr ».

À ce moment, si le souverain interroge l'envoyé sur l'état de son maître, ce dernier lui répondra franchement, en se gardant de révéler le message oral (*mušāfaha*) et les secrets qu'il doit confier au souverain tant qu'il ne se retrouvera pas en aparté avec lui (*mağlis al-halwa*). Si l'envoyé est porteur de cadeaux, il en informera le chambellan qui, à son tour, signalera l'existence de ces cadeaux à son maître, lequel indiquera qu'on les fasse apporter en sa présence avec la liste qui les accompagne (*tabat*), exception faite des esclaves féminines : celles-ci ne doivent pas être présentées en séance, mais conduites directement, après que l'autorisation en aura été donnée, au harem⁷⁰.

Cette description du protocole, en l'apparence très rigide, peut fort heureusement être comparée au compte rendu qu'a rédigé un ambassadeur grenadin à son retour de mission en 844/1440⁷¹. Dans son cas, on remarque que ces règles s'étaient sans doute assouplies : c'est le chef de la chancellerie qui réceptionna le document en présence du sultan et informa ce dernier du contenu après l'avoir parcouru. Le sultan répondit ensuite et conversa avec les envoyés, qui se virent attribuer une pension de deux dinars par jour pendant toute la durée de leur séjour au Caire⁷². Les lettres conservées dans le ms. ar. 4440 permettent, elles aussi, de confirmer certains aspects du protocole. Dans plusieurs cas, elles font état que les envoyés ont été bien traités, car «en honorant l'émissaire, on honore celui qui l'a mandé⁷³», que le message écrit (*mukātaba*) de même que le message oral (*mušāfaha*) ont bien été reçus et compris, confirmant que l'un ne va pas sans l'autre⁷⁴. Et comme pour s'assurer qu'il n'y a pas eu de mécompréhension, les faits rapportés par la lettre et les détails ajoutés par l'envoyé sont répétés dans la réponse qui y est faite⁷⁵. En d'autres termes, une ambassade ne reste pas lettre morte et est souvent accompagnée, dans son voyage de retour, par les envoyés du souverain qui vient de la recevoir⁷⁶.

70. Al-'Abbāsī, *Ātār al-uwal*, p. 95-96.

71. Al-Ahwānī, «Sifāra siyāsiyya». Le récit, découvert par l'auteur de l'article parmi les recueils (*legajos*) de la Bibliothèque nationale de Madrid, est incomplet dans son état actuel, plusieurs parties (le début, le milieu et la fin) ayant été perdues. Il est intéressant de rappeler que le ms. ar. 4440 contient deux lettres envoyées par les souverains naṣrides plus de dix et vingt années plus tard (XVIII, XXII), confirmant les espoirs placés par ces derniers dans un soutien du sultanat mamlouk qui ne se concrétisa, en retour, que par l'envoi de messagers et de cadeaux. Outre ce rapport de mission écrit par un envoyé musulman, on trouvera évidemment des descriptions de la réception des ambassadeurs dans plusieurs relations occidentales du xv^e s.

72. *Ibid.*, p. 103.

73. *Min ikrām al-mursil ikrām al-rasūl* (voir, par exemple, XL, fo 171a).

74. Al-'Abbāsī, *Ātār al-uwal*, p. 94, préconise la remise d'un mémorandum (*taḍkira*) qui contiendra les données dont le message écrit est dépourvu et qui doivent être exposées clairement au souverain (*mā yaḥtāq li-l-bayān*).

75. Les lettres qui vont par paire sont fort utiles pour ces détails. C'est notamment le cas des lettres XXXVIII et XL.

76. Cette pratique se rencontre également aux autres époques, y compris en Asie centrale. Voir Holt, «Al-Nāṣir Muḥammad's Letter», p. 25 et la référence qui y est faite à Denis Sinor, «Diplomatic Practices in Medieval Inner Asia», dans Clifford E. Bosworth (éd.), *The Islamic World from Classical to Modern Times* (Princeton, 1989), p. 351-352.

Une place significative est toujours réservée aux cadeaux qui n'ont d'autre but que de raffermir les liens d'amitié et, parfois, de fraternité entre les deux souverains⁷⁷. Le protocole, tel que décrit par al-'Abbāsī, prévoyait que les cadeaux devaient être présentés accompagnés d'une liste (*tabat*) en indiquant la teneur⁷⁸. La liste devait permettre de vérifier qu'aucun cadeau n'avait été subtilisé ou remplacé par un autre de moindre valeur. Dans son compte rendu, l'envoyé grenadin qui participa à l'ambassade qui se rendit au Caire en 844/1440 fait état des cadeaux qui furent remis au nom de son souverain : « le sultan s'en émerveilla, nous dit-il, les regarda encore et encore, puis les distribua entre ses Mamlouks, ses proches et les membres de sa famille⁷⁹. » Les lettres conservées dans le recueil confirment-elles ces données ? On observe que dans beaucoup d'entre elles, on remercie pour les cadeaux qui ont été reçus, sans entrer dans le détail. Cela confirme bien que la liste qui est délivrée en même temps que les cadeaux sert d'élément de vérification et qu'il n'est pas nécessaire d'en faire à nouveau l'inventaire dans la réponse qui est envoyée en retour, comme c'est le cas, par contre, pour les informations délivrées par écrit et oralement. Nombreuses sont celles où on annonce l'envoi de cadeaux en retour ou en réponse à une demande spécifique⁸⁰. Dans trois cas, la lettre parle explicitement d'une liste (*qā'ima*) annexée à la fin du document⁸¹. Mais une formule figure dans tous les cas où il est fait mention de l'envoi de cadeaux pour demander d'accuser réception de ceux-ci, ce qui atteste qu'une ambassade en appelle une autre.

Si les cadeaux, réclamés ou non, étaient faits pour plaire, certains pouvaient être porteurs d'un message implicite qu'il fallait pouvoir décrypter. Al-'Abbāsī, qui ne souhaitait pas s'étendre sur la question des cadeaux, prit cependant la peine de mentionner cette particularité⁸². On en

77. Sur ce point et plus spécifiquement pour la période qui précède, on verra l'étude suivante, basée sur l'exploitation d'une grande variété de sources : al-Waqqād, « Al-Hadāyā wa al-tuḥaf ». L'auteur y fait état de l'existence de registres (*sigill*) où étaient enregistrés les cadeaux reçus. En cas de nécessité, on pouvait aisément y retrouver les cadeaux envoyés par un souverain donné et comparer la valeur de ceux qui venaient d'être reçus et de ceux qui avaient été consignés pour les années passées. Il arrivait que l'on n'apprécie guère une baisse de valeur des cadeaux offerts. *Ibid.*, p. 198.

78. Voir *supra*.

79. Al-Ahwānī, « Sifāra siyāsiyya », p. 105.

80. Pour certaines lettres, on ne connaît pas le détail : soit le compilateur n'a pas trouvé la liste, soit copie-t-il d'après un document amputé de cette partie. C'est alors la formule *kayt wa-kayt* (tel et tel) qui est employée (voir documents V, VI, XIII, XXXIV, XXXVII, XLII, XLIV, XLV, L, LII, LIX, LX). D'autres lettres (VII, XI, XIV, XXIV, XXIX,

XXX, XXXIII, XL) donnent fort heureusement toute la liste des cadeaux envoyés et sont d'une grande utilité pour l'étude des produits qui étaient considérés comme le haut de gamme de cette époque. Deux documents contiennent une demande explicite de cadeaux : le sultan ottoman qui réclame l'envoi d'un éléphant et de deux taureaux (XXXV) ; dans sa réponse au Qarā Qoyunlu Pîr Bûdâq (XXXVII), Īnāl parle de l'envoi de cadeaux qui ne sont pas mentionnés ainsi que d'autres correspondant à ce qui avait été demandé.

81. XI (f° 51a) :

وَجَهْنَا عَلَى يَدِهِ [الرَّسُول] مِنَ الْأَنْعَامِ الشَّرِيفَةِ بِمَا سِيَحِطُّ بِهِ عَلَيْهِ بِمَقْتَضِيِّ
الْقَائِمَةِ الْمَلْصُقَةِ بِذِيلِ هَذَا الْجَوَابِ الشَّرِيفِ

ذَكَرُهَا فِي تَفْصِيلِهَا : (f° 80a)

XXXIII (f° 84a) :

وَعَلَى يَدِهِ [الرَّسُول] هَدِيَّةٌ تَؤْكِدُ أَسْبَابَ الْاِتَّخَادِ وَخَالِصَاتِ الْمَحَبَّةِ وَصَافِيِ الْوَدَادِ
بِمَقْتَضِيِّ قَائِمَةِ مَلْطَفَةِ [كَذَا لِـ] « مَلْصُقَةً » [بِذِيلِ هَذِهِ الْمَكَاتِبِ].

82. Al-'Abbāsī, *Ātār al-uwal*, p. 96 :

وَقَدْ تَهَادَى بِهَا يَرَادُ بِهَا الْمَعْانِي وَهِيَ أَلْغَازٌ مُثْلَّ نَوْعَ مِنَ السَّلَاحِ وَهُوَ
تَهْدِيدٌ.

trouve plusieurs exemples dans les chroniques. Ainsi al-Nāṣir Muḥammad reçut-il une épée, une pièce de tissu vénitien et un siège allongé ressemblant à un cercueil dont la signification fut immédiatement déchiffrée : « Je te tuerai avec cette épée ; je t'envelopperai dans ce linceul ; je te porterai dans ce cercueil. » La réponse, sous forme de cadeaux, fut une corde noire et une pierre, le tout signifiant : « Tu es un chien que l'on frappe au moyen de cette pierre ou que l'on lie avec cette corde⁸³. » Un message de ce genre pouvait valoir à l'envoyé qui en était porteur un châtiment sévère⁸⁴. Les lettres du ms. ar. 4440, quant à elles, ne disent mot de telles pratiques, mais pouvait-il en être autrement puisqu'elles sont censées représenter un florilège de ce qui s'est écrit de mieux entre souverains du Dār al-islām ?

83. Al-Waqqād, « Al-Hadāyā wa al-tuḥaf », p. 223.

84. En 836, Barsbāy reçut de Qarā Yūlūk une ambassade qui était porteuse des présents suivants : un miroir, un mouton à deux queues, une robe destinée au sultan. Le tout fut interprété de cette manière : le mouton « vous ressemblez à des brebis », le miroir « vous ressemblez à des femmes qui regardent leurs visages dans ce miroir », la robe « tu n'es qu'un

gouverneur sous mes ordres ». Les ambassadeurs furent jetés à l'eau et la queue de leurs chevaux fut coupée. Ils furent ensuite renvoyés. Voir Devonshire, « Extrait de l'histoire de l'Égypte », p. 125. Ce passage n'apparaît pas dans l'édition courante : Ibn Iyās, *Badā'i' al-zuhūr* (éd. Muṣṭafā), vol. II (Le Caire, 1392/1972), *sub anno* 836.

A. Liste des documents⁸⁵

I	39a	نسخة كتاب كتب به لصاحب دهلي من البلاد الهندية		→ Souverain de Delhi
II	40a	صدر مكتبة ما كتب لأبن قرون		→ Qaramānides
III	40a	مكتبة للنداء لاصحاب الهند		→ Souverain de l'Inde
IV	42b	من كتاب ورد من ابن عثمان		← Ottomans
V	44a	نسخة ما كتب عن السلطان الملك الظاهر أبي سعيد جقمق [...] إلى المقام الشريف المعيني شاه رخ بن تمرنڭ	مستهل شهر رمضان سنة اثنين وأربعين وثانية وشنباء	842/1439 al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → Tümüride Şāh Ruh (807/1405-850/1447)
VI	45b	نسخة جراب القر الزنجي مراد بك بن عثمان على يد فاصده جمال الدين يحيى	ثاني عشر صفر مستهل سنة سبع وثلاثين	837/1433 al-Āšraf Barsbāy (825/1422-841/1437) → Ottoman Murād II (824/1421-848/1444) → al-Āšraf Barsbāy (825/1422-841/1437)
VII	47b	نسخة ما كتب به لصاحب الغرب بعد وفاة والده جناته برلاه ويعزره بوفاة والده	ستة شعبان وثلاثين وشنباء	838/1434-1435 al-Āšraf Barsbāy (825/1422-841/1437) → Hāfiṣīde Muḥammad IV al-Muṣṭanṣir bi-Allāh (837/1434-839/1435)

85. Seuls ceux qui sont conservés dans le manuscrit totalement ou partiellement et qui ont un rapport avec l'étude des relations diplomatiques entre le sultanat mamlouk et les autres pouvoirs du Dâr al-islâm sont mentionnés dans cette liste. Les documents pour lesquels aucune indication sur l'expéditeur ou le destinataire n'est donnée dans le manuscrit ont également été ignorés pour les mêmes raisons. La première colonne, à partir de la droite, donne le numéro

attribué à chaque document dans la liste, le numéro du feuillet où débute le document, l'intitulé tel qu'il figure au début du document, la date de rédaction, d'envoi ou de réception, telle qu'elle est mentionnée dans le ms., puis en chiffres arabes, enfin le nom des souverains avec indication de l'expéditeur et du destinataire, s'ils sont connus.

VIII	49a	نسخة كتاب لصاحب العرب		→ Hafṣide?
IX	49b	هذه المكتبة كتبت لوالد المقدم ذكره		→ Hafṣide 'Abd al-'Azīz al-Mutawakkil (796/1394-837/1434)
X	49b	نسخة كتاب لصاحب اليمن كتب بها في الدولة الظاهرية ططر		al-Zāhir Ṭatar (824/1421) → Rasūlīde al-Malik al-Nāṣir Aḥmad (803/1400-827/1424)
XI	50b	نسخة جواب كتب للأمير سلیمان ابن أبي زيد بن عثمان		→ Ottoman Sulaymān I ^r (806/1403-824/1421)
XII	51a	خطبة كتاب فولاد خان صاحب الدست [كذا لـ] «الدشت» وخوازم وخلط [كذا لـ] «الخطا» وهي ملكته [كذا لـ] «مملكة» الله [كذا لـ] «الشتر» [؟] ولم يكتب		→ Horde d'Or, Pūlād Hājān (810/1407- 813/1410) ⁸⁶
XIII	52a	بشرى بعافية السلطان		
XIV	53b	نسخة كتاب حصن كينما الوارد في الدولة الأشرفية ابنا في شهر ربیع الآخر سنة ثالثة وسبعين وثانية	[سادس محرم] [كتاب]	Ayyūbide de Ḥiṣn Kayfā al-Ādil Nāṣir al-dīn Aḥmad ibn Ḥalīl (856/1452-?) ou al-Ādil Ḥalaf ibn Aḥmad ibn Sulaymān (?/? - 866/1461) ⁸⁷ → al-Āšraf Īnāl (857/1453- 865/1461)
XV	55a	كتب في جواب ابن قرمان عدد سؤاله في العفو عنه بعد توجيه العساكر إلى مدینته قيسارية		→ Qaramānides

⁸⁶. E. de Zambaur, *Manuel de généalogie et de chronologie pour l'histoire de l'Islam* (Hanovre, 1927), p. 246, donne comme dates extrêmes 810-815.

XVI	55b	كتب لصادرخان الزبني مراد بن بن عشان وزنر ابن عشان		→ Ottoman Şârifhân al-Zaynî, vizir de Murâd II (824/1421-848/1444)
XVII	56a	نسخة الكتاب الوارد من صاحب تونس على الأبواب الشرفية		Ḩafṣide Abû ‘Umar ‘Utmân (839/1435-893/1488) → al-Zâhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453)
XVIII	57b	نسخة كتاب صاحب الأندلس	كتب في الثالث عشر من جمادى الأول عام خمسة وخمسين وثمانية	Nâşride Muhammed XI (854/1451-859/1455) ⁸⁸ → al-Zâhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453)
XIX	58b	نسخة قصة وردت إلى الأبواب الشرفية السلطانية الملكية الأشرفية ليتال من المسلمين القاطنين ببلاد الشبيبة	بتاريخ أوائل شهر ربیع الثاني الذي من عام ثانية وخمسين وثمانية	Muslimans lisbonnais → al-Ašraf İnal (857/1453-865/1461) ⁸⁹
XX	60a	صدر مكتبة للأمير أبي عبد الله محمد بن نصر المخرجي صاحب الأندلس عبد الله ووليه		→ Nâşide Muhammad?
XXI	61a	نسخة كتاب صاحب تونس الوارد على الأبواب الشرفية الأشرفية قيقباتي	وكتب بتاريخ المولى في عشرين لشهر جمادى الآخر عام ثنين وسبعين وثمانية	Ḩafṣide Abû ‘Umar ‘Utmân (839/1435-893/1488) → al-Ašraf Qâytây (872/1468-901/1496) ⁹⁰
XXII	62a	نسخة كتاب صاحب الأندلس الوارد على الأبواب الشرفية الملكية الظاهرية خشقدم	في تاريخ جمادى الأول سنة ثانية [كذا] وستين وثمانية	Nâşide Sa’d al-Musta’în bi-llâh (867/1462-868/1464) → al-Zâhir Hüsqedam (865/1461-872/1467) ⁹¹

88. Publié par Colin, « Contribution », p. 200-201; Zayyât, « Arar unuf ». Colin n'avait pu lire que l'unité pour l'année et datait la lettre soit de 845/1441-1442, soit de 855/1451, puisqu'il savait que la lettre émanait de la chancellerie sous le règne du sultan mamlouk Ğaqmaq. Le souverain nâşide devrait donc correspondre, selon lui, à Muhammad VIII ou à Muhammad X. Cette erreur est reprise et aggravée par Maria J. Viguera, « Safir, b) En Espagne musulmane », p. 841, qui ne donne que l'année 845/1441. La chronologie des règnes de la dynastie nâşide a été revue depuis lors et atteste qu'il s'agit du règne de Muhammad XI, dit el-Chiquito, qui régna en association avec Muhammad IX de 1451 à 1453, avant d'assumer le pouvoir partiellement avec son compétiteur Sa'd de mi-1454 à mi-1455. Voir J. D. Latham, « Nâshides », p. 1028.

89. Publié par Colin, « Contribution », p. 201-203.
90. Publié par Colin, « Contribution », p. 205-206.
91. Publié par Colin, « Contribution », p. 204-205.

xxiii	65a	نسخة أمان كتب به لصاحب اليمن في أيام الشهيد الملك المنصور قلاطون على قمیص ارسل إليه على يد قصاده حسب سؤالهم في ذلك	al-Mansur Qalawün (678/1280-689/1290) → Rasülide al-Muzaffar Yüsuf ibn 'Umar (647/1250-694/1295)
xxiv	65a	نسخة جواب جوكى	→ Timûrîde Muhammed Gûkî ibn Şâh Rûh (avant 848/1444) ?
xxv	66b	نسخة كتاب ورد على الأبراب الشرفية	
xxvi	67b	لصاحب الغرب	→ Souverain hafside ?
xxvii	68b	مكتبة أخرى	
xxviii	76a	نسخة جواب ورد من المقر الناصري ابن عثمان على يد السيد الشريف رسول الأبراب الشرفية في مستهل صفر سنة تسع وستين وثمانمائة	كتب في اليدرم الثالث عشر من شهر ذي القعده الحرام سنة تسع وستين وثمانمائة 869/1465
xxix	78a	نسخة الكتاب الورود على الأبراب الشرفية من المقر الناصري محمد بن عثمان على يد قاصده جمال الدين يوسف القابوبي في سلخ جمادى الأول [كذا] سنة ستين وثمانمائة	تحرير في ثاني ذي الحجه سنة تسع وخمسين وثمانمائة 859/1455- 860/1456
xxx	80a	نسخة الجواب الشريف المرسوم بكتابه إلى المقر الناصري ابن المرحم مراد بك بن عثمان جوبا عن مكتابته الراوية على الأبراب الشرفية الملكية الأشرفية أبىال على يد قاصده جمال الدين يوسف القابوبي في جمادى الأول [كذا] سنة ستين وثمانمائة المحجز على يد الأمير قبابي اليسوسفي المهددار الأشرف وتوجه في العشرين من شهر رجب سنة ستين وثمانمائة	في مستهل شهر رجب سنة ستين وثمانمائة [كذا] 860/1456 al-Aşraf İnal (857/1452-865/1461) → Ottoman Muhammed II (855/1451-886/1481) → al-Aşraf İnal (857/1453-865/1461)

xxxI	82b	صدر مكتبة لصاحب اليمن		→ Rasūlīdēs
xxxII	83a	خطبة كتاب كتبه [كذا] به لغولاد خان صاحب المنشت وحوارزم والخطا وهي الملاكة المعروفة بـمملكة التتر ثم اتفتح أنه لم يكتب بها		→ Horde d'Or, Pūlād Ḥān (810/1407-813/1410)
xxxIII	83b	مكتبة كتب بها لغولاد بن عثمان		→ Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)
xxxIV	157a	نسخة الجواب المرسوم بكتابية عن الموقف الشرفية السلطانية الملكية الأشرفية السيفية إيشال [...] إلى القبر الناصري محمد بن المرحوم الذي في مراد بك بن عثمان [...] عند ورود كتابه بفتح القدسنية على يد قاصده ابن القابوبي من ترتيب القبر العلوي المخدومي العيني بن المقفر المرحوم الشرفي أبي يذكر بن العجمي نائب صحابة دواوين الإشاه الشرف		al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Ottoman Muhammed II (855/1451-886/1481)
xxxV	160a	نسخة الجواب الوارد من المقر الناصري محمد بن عثمان على يد الأمير يرشباني العادل إلى الأبروب الشورقة في السادس شعبان سنة ثمان وخمسين وثمانية	858/1454	Ottoman Muhammad II (855/1451-886/1481) → al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461)
xxxVI	161b	نسخة الكتاب الأول على الأبروب الشرفة الملكية الأشرفية إيشال من الأمير يوشاد بن الأمير جهان شاه والمذكور هو المكرم بشيراز وذلك في العشرين من شعبان سنة ستين وثمانية	859/1455- 860/1456	Qarā Qoyunlu Pīr Büdāq ibn Ğahān Ṣāḥ (866/1462-871/1466-7) → al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461)

xxxvii	163a	نسخة الجواب الشيرفي المرسوم بكتابته للجناب الزيني بير يدراق بن المقر الزيني جهان شاه	al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Qarā Qoyunlu Pir Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-7)
xxxviii	164b	نسخة الكتاب الوارد من الزيني شاه يدراق بن المقر الزيني جهان شاه على يد قاصده أولوفي مستهل ذي القعدة الحرام سنة إحدى وستين وثمانية	Qarā Qoyunlu Pir Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-7) → al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461)
xxxxix	167a	نسخة الكتاب الوارد من القاتب [كذا لـ «القان»] أبو سعيد كوران ⁹² زن [كذا لـ «دين»] من أولاد ابن شاه رخ بن تمرنلوك	كتب بالأشارة العالية [...] في يوم الخميس السادس والعشرين من أول شهر سبتمبر العاشر السالع من تاسع سنتين من مائة العشرين من تاسع سنتين من مائة المجرة
xl	169b	نسخة الجواب الشيرفي المرسوم بكتابته إلى الجناب الكرم الذي يدراق بن المقر الزيني جهان شاه وهو صاحب شيراز وبعداد على يد قاصده أمير ألو في [آخر] القعدة الحرام سنة أحد [كذا] وستين وثمانية	al-Āšraf Īnāl (857/1453-865/1461) → Qarā Qoyunlu Pir Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-7)
xli	171b	نسخة كتاب القلام المعيني شاه رخ بن تمرنلوك الوارد على الأبوب الشرفة الظاهرية جحقت على يد قاصده الشرف شمس الدين المجري في ربيع عشر شعبان المكرم سنة ست وأربعين وثمانية	كتب في الثاني من ربى الأول سنة ست وأربعين وثمانية
xlii	172b	نسخة جواب الشهاب المعيني شاه رخ عن كتابه الوارد على يد قاصده الشرف شمس الدين المجري	Timūride Śāh Ruh (807/1405-850/1447) → al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453)
			al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → Timūride Śāh Ruh (807/1405-850/1447)

⁹². Kürkān, pour güreğen (gendre royal). Les Timūrides, s'inscrivant dans la lignée de Čingiz Hān, prenaient pour épouses des descendantes de sa lignée et pouvaient ainsi prétendre au titre de « gendre » du grand Khan. Voir Beatrice F. Manz, « Timūrides », p. 550.

XLIII	175a	مصدر مكاثة كتب بها العلائي لدولة [كنا] بن، بني سقطر أمير كبير المعشي [كنا]ـ [المعيني] شاه رخ		al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūrīde 'Alā' al-Dawla ibn Bāyṣunḡur ibn Śāh Ruh (entre 850/1447 et 853/1449 ⁹³)
XLIV	177a	وكتب أيضاً إلى علاء الدولة ابن بني سقطر		al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → Tīmūrīde 'Alā' al-Dawla ibn Bāyṣunḡur ibn Śāh Ruh (entre 850/1447 et 853/1449)
XLV	178b	نسخة جراب لكم القرم على يد قاصده مصدر جهان	في شهر ربى الأول سنة ثلاثة وسبعين وتحيائة	al-Ašraf Qāytbāy (872/1468-901/1496) → Qaramānid Pīr Aḥmad (869/1464-880/1475)
XLVI	180a	ورد من القائم الجليل محمود شاه صاحب مندوا من الهند كتاب على الأبراب الشريعة على يد قاصده	كتب في غرة رجب الفرد سنة إحدى وسبعين وتحيائة من المحرجة النبوية	Sultan de Malwa Mahmūd Śāh I Ḥaḡī (839/1436-873/1469) → al-Zāhir Ḥuṣqadām (865/1461-872/1467) ⁹⁴
XLVII	184	نسخة الكتاب الوارد على الأبراب الشريعة من القائم المعيني من أولاد شاه من توران أبو سعيد وهو كوركانيين ⁹⁵	نسخة الكتاب الوارد على الأبراب الشريعة من القائم المعيني من أولاد شاه من توران أبو سعيد وهو كوركانيين ⁹⁵	Tīmūrīde Abū Sa'īd (855/1451-873/1469)? → al-Zāhir Ḥuṣqadām (865/1461-872/1467)
XLVIII	187a	وهو المشتري الآن على سمرقند وخراسان وغيرها	كتب بالإشارة العالية [...] في سلخ الآخرة من إيجابين ثامن العشر السابع من الملة السادسة من مائة المحرجة النبوية	Tīmūrīde Abū Sa'īd (855/1451-873/1469) → al-Zāhir Ḥuṣqadām (865/1461-872/1467)

93. Voir de Zambaur, *Manuel*, pl. T.
94. Publié par Darraq, « Risālatān ».

95. Voir note 92.
96. Voir note 92.

XLIX	191a	نسخة الجواب الشريف إلى صاحب مناداه عن مكتابته المسروقة	كتب في سلیع جمادی الأول [كذا] سنة ثلث وسبعين وثمانية	873/1468	al-Asraf Qāyṭbāy (872/1468-901/1496) → Sultan de Malwa Maḥmūd Ṣāḥī I Ḥalḡī (839/1436-873/1469) ⁹⁷
L	194b	نسخة جواب الجناب الصارمي بن قرمان عن مكتابته الوزارة [كذا - الولادة] على يد قاصده علم الدين سليمان بن كرميان والجهز على شفاعة أبيكى الحاكمي الأشرفى في العشرين من جمادى الآخرة سنة اثنين وسبعين وثمانية		862/1458	al-Asraf Ḥināl (857/1453-865/1461) → Qaramānid Tāḡ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424- 868/1463)
L1	197b	صدر مكتبة لإبراهيم بن قرمان			→ Qaramānid Tāḡ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)
LII	198a	صدر مكتبة لابن عثمان			→ Ottomans
LIII	198b	صدر مكتبة لابن عثمان			→ Ottomans
LIV	198b	نسخة جواب لصاحب الجريدة [...] كتب إليه في سنة ست وأربعين وثمانية		846/1442	al-Zāhir Ḍaqmaq (842/1438-857/1453) → Chypre?
LV	199b	كتب لابن عثمان جواب			→ Ottomans
LVI	200a	نسخة كتاب ورد من صاحب حصن كينا على الأواب الشريفة وأسمه خليل			Ayyūbide de Ḥisn Kāyfa al-Kāmil Ḥalīl I (836/1433-856/1452) ? → al-Zāhir Ḍaqmaq (842/1438-857/1453)

LVII	201b	دعاء كتب للأمير حمزة بن قرطباوي [كنا له «قرطاوي»]	al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ أـقـ قـوـيـنـلـ حـامـزـاـ إـبـنـ قـارـأـ يـلـلـكـ (839/1435-848/1444)
LVIII	202a	نسخة كتاب كتب به الملك التكروري صفر سنة أربع وأربعين وثمانية	844/1440 al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ سـوـءـرـاـئـنـ دـعـكـرـ
LIX	202b	مكتبة كتب بها ابن عثمان على يد سليماني أحد بن إبرهال اليسنفي في آخر سنة ثالث وأربعين وثمانية	843/1440 al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ اـتـوـمـانـ مـرـادـ II (824/1421-848/1444)
LX	205a	نسخة ما كتب به لصاحب حصن كيما جوانا عن مكتبه الواردة على يد قصاده في ذي القعدة من سنة ثالث وأربعين وثمانية	843/1440 al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ اـيـيـبـيـدـ دـهـ كـيـفـاـ الـكـامـلـ حـالـلـ I (836/1433-856/1452)
LXI	208a	نسخة كتابة بجهان شاه حاكم تبريز	843/1440 al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ قـارـأـ قـوـيـنـلـ حـاهـ (841/1438-872/1467)
LXII	210a	وما كتب به محمد جوكى أمير زاده بن المقام العيني شاه خر	al-Zāhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453) → ـ تـمـورـيـدـ مـوـحـمـادـ حـوكـىـ إـبـنـ شـاهـ رـوـحـ

B. Classement chronologique par règne des sultans mamlouks⁹⁸

al-Mansûr Qalâwûn (678/1280-689/1290)	→ Rasûlide al-Muzaffar Yûsuf ibn 'Umar (647/1250-694/1295)	(xxiii)
al-Nâşir Fârağ (808/1405-815/1412)	→ Horde d'Or, Pûlâd Hân (80/1407-813/1410)	(xii)
	→ Horde d'Or, Pûlâd Hân (80/1407-813/1410)	(xxxii)
al-Zâhir Tatar (824/1421)	→ Rasûlide al-Malik al-Nâşir Aḥmad (803/1400-827/1424)	(ix)
al-Āṣraf Barsbay (825/1422-841/1437)	← Ottoman Murâd II (824/1421-848/1444)	837/1433 (vi)
	→ Ottoman Şâriūhân al-Zaynî, vizir de Murâd II (824/1421-848/1444)	(xvi)
	→ Ottoman Murâd II (824/1421-848/1444)	(xxxiii)
	→ Ḥafṣide 'Abd al-'Azîz al-Mutawakkil (796/1394-837/1434)	(ix)
	→ Ḥafṣide Muhammed IV al-Mustansîr bi-llâh (837/1434-839/1435)	838/1434-35 (vii)
al-Zâhir Ğaqmaq (842/1438-857/1453)	→ Timûridé Şâh Ruh (807/1405-850/1447)	842/1439 (v)
	← Timûridé Şâh Ruh (807/1405-850/1447)	846/1442 (xi)
	→ Timûridé Şâh Ruh (807/1405-850/1447)	(xlii)
	→ Timûridé 'Alâ' al-Dawla ibn Bâysunghur ibn Şâh Ruh (entre 850/1447 et 853/1449)	(xliii)
	→ Timûridé 'Alâ' al-Dawla ibn Bâysunghur ibn Şâh Ruh (entre 850/1447 et 853/1449)	(xliv)
	→ Timûridé Muhammed Ğükî ibn Şâh Ruh (avant 848/1444)	(lxii)
	→ Timûridé Muhammed Ğükî ibn Şâh Ruh (avant 848/1444) ?	(xxiv)
	← Ḥafṣide Abû 'Umar Uṭmân (839/1435-893/1488)	(xvii)
	← Naṣîrîde Muhammed XI (854/1451-859/1455)	855/1451 (xviii)
	→ Chypre?	846/1442 (liv)
	← Ayyûbide de Hîṣn Kayfâ al-Kâmil Halîl I (836/1433-856/1452) ?	(lv)

⁹⁸. Les documents qui ne peuvent être attribués à un règne sont relégués en fin de liste.

	→ Ayyūbide de Hısn Kayfā al-Kāmil Ḥalīl I (836/1433-856/1452)	843/1440 (LX) (LVII)
	→ Āq Qoyunlu Ḥamza ibn Qarā Yüliük (839/1435-848/1444)	844/1440 (LVIII)
	→ Souverain du Takrūr	843/1440 (LIX)
	→ Ottoman Murād II (824/1421-848/1444)	(LXI)
	→ Qarā Qoyunlu Ğahān Śāh (841/1438-872/1467)	858/1454 (XIX)
al-Āṣraf Īnāl (857/1453-865/1461)	← Musulmans lisbonnais	858/1454 (XXXV)
	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	859/1455-860/1456 (XXIX)
	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	860/1456 (XXX)
	→ Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	(XXXIV)
	← Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-1467)	859/1455-860/1456 (XXXVI)
	→ Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-1467)	(XXXVII)
	← Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-1467)	861/1457 (XXXVIII)
	→ Qarā Qoyunlu Pīr Būdāq ibn Ğahān Śāh (866/1462-871/1466-1467)	861/1457 (XL)
	← Ayyūbide de Hısn Kayfā al-Ādil Nāṣir al-dīn Ahmād ibn Ḥalīl (856/1452-?/?) ou al-Ādil Ḥalaf ibn Ahmād ibn Sulaymān (?/ - 866/1461)	863/1458 (XIV)
	→ Qaramānidē Tāḡ al-Dīn İbrāhīm (827/1424-868/1463)	862/1458 (I)
al-Ζāhir Hušqadam (865/1461-872/1467)	← Timūridē Abū Sa'īd (855/1451-873/1469) ?	867/1462 (XXXIX)
	← Timūridē Abū Sa'īd (855/1451-873/1469) ?	(XLVII)
	← Timūridē Abū Sa'īd (855/1451-873/1469) ?	868/1464-870/1465 (XLVIII)

	← Ottoman Muḥammad II (855/1451-886/1481)	869/1457 (xxviii)
	← Naṣride Sa‘d al-Musta‘īn bi-llāh (867/1462-868/1464)	868/1464 (xxii)
	← Sultan de Malwa Maḥmūd Śāh I Ḥalḡī (839/1436-873/1469)	871/1467 (xlvi)
al-Āṣraf Qāytbāy (872/1468-901/1496)	← Ḥafṣide Abū ‘Umar Uṭmān (839/1435-893/1488)	872/1468 (xxi)
	→ Qaramānid Pīr Aḥmad (869/1464-880/1475)	873/1468 (xliv)
	→ Sultan de Malwa Maḥmūd Śāh I Ḥalḡī (839/1436-873/1469)	873/1468 (xlxi)

Lettres ne pouvant être attribuées à un règne particulier

	→ Naṣride Muḥammad?	(xx)
	→ Qaramānidès	(xv)
	→ Qaramānid Tāḡ al-Dīn Ibrāhīm (827/1424-868/1463)	(li)
	→ Souverain ḥafṣide?	(xxvi)
	→ Rasūlidès	(xxxii)
	→ Ottoman Sulaymān I ^r (806/1403-824/1421)	(xi)
	→ Ottomans	(lii)
	→ Ottomans	(liii)
	→ Ottomans	(lv)

Bibliographie

Instruments de travail

Encyclopédie de l'Islam, 2^e édition.
 Brockelmann, C., « Ibn Hidjdja », vol. III, p. 823.
 Latham, J.D., « Naṣrides », vol. VII, p. 1022.

Lewis, B., « Elçi », vol. II, p. 711.
 Nizami, K.A., « Safir », vol. VIII, p. 841.
 Viguera, M.J., « Safir », vol. VIII, p. 841.

Sources

Al-'Abbāsi, al-Hasan ibn 'Abd Allāh ibn Muḥammad, *Āṭar al-uwal fī tartib al-duwal*, Boulaq, 1295/1878.
 Al-Baqli, Muḥammad Qindil, *Fahāris Kitāb Ṣubbh al-aṣā' fī shinā'at al-inṣā'*, Le Caire, 1970.
 Ferīdūn Beg, Ahmād, *Münse'āt-i selāṭīn*, 2 vol., Istanbul, 1274-1275/1857-1859.
 Ibn Faḍl Allāh al-'Umari, *al-Ta'rīf bi al-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*, éd. Samīr al-Durūbī, 2 vol., al-Karak (« Mansūrāt Ġāmi'at Mu'ta », n° 1), 1413/1992.
 Ibn al-Farrā', al-Husayn ibn Muḥammad, *Kitāb Rusul al-mulūk wa man yaṣluḥu li al-risāla wa al-sifāra*,

éd. Ṣalāḥ al-dīn al-Munağgīd, Beyrouth, 2^e édition, 1972.
 Ibn Ḥiġġa al-Ḥamawī, *Kitāb Qahwat al-inṣā'*, éd. R. Veselý, Berlin-Beyrouth, *Bibliotheca islamica* 36, 1426/2005.
 Ibn Nāzīr al-Ġayš, *Tatqīf al-ta'rīf bi al-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*, éd. Rudolf Veselý, Le Caire, TAEI 27, 1987.
 Al-Maqrīzī, *Al-Mawā'iz wa al-i'tibār fī dīkr al-hīṭāt wa al-āṭār*, 2 vol., Boulaq, 1270/[1853].
 Al-Qalqaṣandī, *Ṣubbh al-aṣā' fī shinā'at al-inṣā'*, 14 vol., Le Caire, 1913-1920 (réimp. 1963).

Études

Al-Ahwānī, 'Abd al-'Azīz, « Sifāra siyāsiyya min ġarnāṭa ilā al-Qāhira fi al-qarn al-tāsi' al-hiġri (sana 844) », *Maġallat Kulliyat al-Adab, Ġāmi'at al-Qāhira* 16, 1954, p. 95-121.
 Amitai-Preiss, Reuven, « An Exchange of Letters in Arabic between Abaya Īlkhan and Sultan Bāybars (A.H. 667/A.D. 1268-69) », *Central Asiatic Journal* 38, 1994, p. 11-33.
 Balog, Paul, *The Coinage of the Ayyūbids*, Londres, 1980.
 Bauden, Frédéric, « The Recovery of Mamlūk Chancery Documents in an Unsuspected Place », dans Michael Winter/Amalia Levanoni (éd.), *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, Leyde, 2004, p. 59-76.
 —, « Mamluk Era Documentary Studies : The State of the Art », *Mamlūk Studies Review* IX, 2005, p. 15-60.
 Björkman, Walther, *Beiträge zur Geschichte der Staatskanzlei im islamischen Ägypten*, Hambourg, 1928.
 —, « Die frühesten türkische-ägyptischen Beziehungen im 14. Jahrhundert », dans *Mélanges Fuad Köprülü*, Istanbul, 1953, p. 57-63.

Brinner, William M., « Some Ayyūbid and Mamlūk Documents from Non-Archival Sources », *IOS* 2, 1972, p. 117-143.
 Canard, Marius, « Les Relations entre les Mérinides et les Mamlouks au XIV^e siècle », *AIEO* 5, 1939-1941, p. 41-48.
 Colin, George S., « Contribution à l'étude des relations diplomatiques entre les musulmans d'Occident et l'Égypte au XV^e siècle », dans *Mélanges Maspero*, vol. III : Orient islamique, Le Caire, 1935-1940, p. 197-206.
 Daoulatli, Abdelaziz, « Les Relations entre le sultan Qala'un et l'Ifriqiya d'après deux documents égyptiens (680 Hg/1281 J.-C. – 689 Hg/1290 J.-C.) », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée* 17, 1974, p. 43-62.
 Darrag, Ahmād, *L'Égypte sous le règne de Barsbay, 825-841/1422-1438*, Damas, 1961.
 Darrāġ, Ahmād, « Risālatān bayna sultān Mālwah wa al-Asraf Qāytbāy », *RIMA* 4, 1958/1377, p. 97-123.

- Devonshire, R.L. [Henriette], « Extrait de l'histoire de l'Égypte, volume II, par Ahmed ibn Iyâs el Hanafy el Maçry (Boulaq, 1311 A.H.) », *BIFAO* 25, 1925, p. 113-145.
- Al-Durûbî, Samîr Maḥmûd, « Ḥarakat al-tarġama wa al-tâ'rib fî diwân al-inšâ' al-mamlûkî (al-bawâ'īt wa al-lugât wa al-mutârġamât) », *Maġallat Maġma' al-Luġa al-'Arabiyya al-Urdunnî* 26, 2002, p. 11-72.
- Fu'âd Sayyid, Ayman, « Les marques de possession sur les manuscrits et la reconstitution des anciens fonds de manuscrits arabes », *Manuscripta orientalia* 9, 2003, p. 14-23.
- Har-El, Shai, *Struggle for Domination in the Middle East: The Ottoman-Mamluk War, 1485-1491*, Leyde-New York-Cologne, 1995, p. 60-79.
- Hattox, Ralph S., « Mehmed the Conqueror, the Patriarch of Jerusalem, and Mamluk Authority », *SI*, 2000, p. 105-123.
- Hein, Horst, « Hülâgüs Unterwerfungsbriefe an die Machthaber Syriens und Ägyptens », *ZDMG* 150, 2000, p. 425-460.
- History and Culture of the Indian People (The)*, vol. 6 : *The Delhi Sultanate*, Bombay, 1980.
- Holt, Peter M., « The Īlkhan Alḥmad's Embassies to Qalâwûn: Two Contemporary Accounts », *BSOAS* 49, 1986, p. 128-132.
- Horst, Heribert, « Eine Gesandtschaft des Mamlüken al-Malik an-Nâṣir am Īlhân-Hof in Persien », dans W. Hoenerbach (éd.), *Der Orient in der Forschung: Festschrift für Otto Spies zum 5. April 1966*, Wiesbaden, 1967, p. 348-370.
- Korkut, Besim, *Arapski dokumenti u državnom arhivu u Dubrovniku. Knjiga I, sveska 3: Osnivanje Dubrovačkog Konsulata u Aleksandriji*, Sarajevo, 1969.
- Levanoni, Amalia, « Sîrat al-Mu'ayyad Shaykh by Ibn Nâhiḍ », dans Chase F. Robinson, *Texts, Documents and Artefacts. Islamic Studies in Honour of D.S. Richards*, Leyde-Boston, 2003, p. 211-232.
- Levtzion, Nehemia, « Mamluk Egypt and Takrur (West Africa) », dans Moshe Sharon, *Studies in Islamic History and Civilization in Honour of Professor David Ayalon*, Leyde, 1986, p. 183-208.
- MacGuckin Baron de Slane, William, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1883-95.
- Quatremère, Étienne, « Mémoire sur les relations des princes mamloûks avec l'Inde », dans *id.*, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte, et sur quelques contrées voisines*, vol. 2, Paris, 1811, p. 284-295.
- Richard, Francis, « Lecteurs ottomans de manuscrits persans du XVI^e au XVIII^e siècle », dans *REMM* 87-88, 1999, p. 79-83.
- Richards, Donald S., « A Late Mamluk Document Concerning Frankish Commercial Practice in Tripoli », *BSOAS* 62, 1999, p. 21-35.
- Roemer, Hans Robert, « Le dernier firman de Rustam Bahâdur Aq Qoyunlu ? », *BIFAO* 59, 1960, p. 273-287.
- Rosenthal, Franz, « "Blurbs" (*taqrîz*) from Fourteenth-Century Egypt », *Oriens* 27-28, 1981, p. 177-196.
- Silvestre de Sacy, Antoine-Isaac, « Lettre du Sultan Mélic-alaschrâf Barsébaï à Mirza Schahrokh, fils de Timour », dans *id.*, *Chrestomathie arabe*, Paris, 1826 (réimp. Osnabrück, 1973), vol. 2, p. 71-87 et 11-17 (texte arabe).
- Stern, Samuel M., *Fâtimid Decrees: Original Documents from the Fâtimid Chancery*, Londres, 1964.
- Van Berchem, Max, *Matériaux pour un Corpus Inscriptionum Arabicarum: Égypte*, Le Caire, 1894-1903.
- Van Gelder, Geert J., « Ibn Ḥijjah al-Ḥamawî », dans *The Chicago Online Encyclopedia of Mamluk Studies* (<http://www.lib.uchicago.edu/e/su/mideast/encyclopedia/>).
- Vermeulen, Urbain, « Timur Lang en Syrie: la correspondance entre le Mamlük Farağ et le Mérinide Abû Sa'id », dans *id.* et Daniel de Smet (éd.), *Egypt and Syria in the Fatimid, Ayyubid and Mamluk Eras: Proceedings of the 4th and 5th International Colloquium Organized at the Katholieke Universiteit Leuven in May 1995 and 1996*, Louvain, 1998, p. 303-311.
- Veselý, Rudolf, « Zu den Quellen al-Qalqašandi's *Şubb̄ al-a'şā'* », *Orientalia Pragensia* 6, 1969, p. 13-24.
- , « Die *inšâ'*-Literatur », dans Wolfdieter Fischer (éd.), *Grundriß der arabischen Philologie*, vol. III : Supplement, Wiesbaden, 1992, p. 188-208.
- , « Eine Stilkunstschrift oder eine Urkundensammlung? Das *Qahwat al-inšâ'* des Abû Bakr Ibn Ḥidjdja al-Ḥamawî », dans Otakar Hulec et Miloš Mendel (éd.), *Threefold Wisdom: Islam, the Arab World and Africa: Papers in Honour of Ivan Hrbek*, Prague, 1993, p. 237-247.
- , « Eine neue Quelle zur Geschichte Ägyptens im 9./15. Jahrhundert », dans Cornelia Wunsch (éd.), *XXV. Deutscher Orientalistentag, Vorträge, München 8.-14.4.1991*, Stuttgart, 1994, p. 136-143.

- , « Ein Kapitel aus dem osmanisch-mamlukischen Beziehungen. Mehemed Çelebi und al-Mu'ayyad Shaykh », dans *Festschrift für Andreas Tietze*, Prague, 1994, p. 241-259.
- , « Eine verkannte Sultanbiographie. As-Sīra aš-Šayhiya des Ibn Nāhiḍ », dans *id. et Eduard Gombár* (éd.), *Zafar Nāme : Memorial Volume of Felix Tauer*, Prague, 1996, p. 271-280.
- , « Ibn Nāhiḍ's As-Sīra aš-Šaykhiya (Eine Lebensgeschichte des Sultans al-Mu'ayyad Shaykh). Ein Beitrag zur Sīra-Literatur », *Archiv orientální* 67, 1999, p. 149-220.
- , « Ein Briefwechsel zwischen Ägypten und den Qaramaniden im 14. Jahrhundert », *AAS* 9, 2000, p. 36-44.
- , « Zwei Opera Cancellaria Minora des Šihābuddin Aḥmad b. Faḍlullāh al-‘Umarī », *Archiv orientální* 70, 2002, p. 513-557.
- , « Das *Taqrīz* in der arabischen Literatur », dans Stephan Conermann et Anja Pistor-Hatam (éd.), *Die Mamluken : Studien zu ihrer Geschichte und Kultur. Zum Gedenken an Ulrich Haarmann (1942-1999)*, Hambourg, 2003, p. 379-385.
- Wansbrough, John, « The Safe-Conduct in Muslim Chancery Practice », *BSOAS* 34, 1971, p. 20-35.
- Al-Waqqād, Maḥāsin Muḥammad, « Al-Hadāyā wa al-tuḥāf zaman salāṭin al-Mamālik al-baḥriyya, 648-784 h./1250-1382 m. », *Hawliyyāt Kulliyāt al-Ādāb, Ğāmi‘at ‘Ayn Šams* 28, 2000, p. 185-240.
- Zakirov, Salikh, *Diplomaticheskiye otnosheniya Zolotoi Ordy s Egiptom (XIII-XIV vv.)*, Moscou, 1966.
- Zayyāt, Ḥabīb, « Aṭar unuf: nusḥa qışşa waradat ilā al-abwāb al-ṣarifa al-sulṭāniyya al-malakiyya Īnāl min al-muslimīn al-qātinīn Lišbūna », *Al-Machriq* 35, 1937, p. 13-22.

